Une foi enracinée dans l'expérience

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 4 février 2024, à partir de 1Jean 1,1-4

La foi chrétienne peut être résumée très brièvement; la divinité du Père se révèle pleinement dans l'humanité du Fils. Malgré la réelle profondeur de cette affirmation, elle n'atteint pourtant pas son but; en l'entendant, qui serait prêt à changer de manière de vivre? Pourtant, cela en vaut la peine! Pour reprendre les mots de l'auteur de 1Jn, adapter notre manière de vivre permet de recevoir une joie complète et la vie infinie, deux manières de décrire une même réalité.

Un simple constat biologique permet d'illustrer cela: la vie est dynamique et se fait toujours dans la circulation. Pour les plantes, c'est la photosynthèse par les feuilles et les différents minéraux par les racines qui sont nécessaires, et la sève cela partout dans l'arbre. Tant que la circulation fonctionne, alors la vie continue à se développer; la vie n'est pas dans l'accumulation. Le problème, c'est quand la circulation est mauvaise; les différentes parties ne reçoivent plus ce dont elles besoin et c'est tout le corps qui s'affaiblit, puis meurt. L'auteur de notre passage présente la même logique; ce n'est qu'en participant à la dynamique de la vie infinie que nous pouvons la recevoir. Et quand je parle de participer, ce n'est pas tout à fait exact parce que cela suggère un effort de notre part; il s'agit plutôt de laisser cette vie circuler à travers nous. Aussi, toutes les interpellations que nous trouvons dans l'épître mettent le doigt sur les possibles écueils à cette dynamique de vie. Nous ne sommes pas responsables de provoquer la vie infinie mais simplement de la laisser circuler, de la faire circuler.

La foi chrétienne est belle mais pour qu'elle soit reçue, encore faut-il qu'elle soit crédible; c'est l'enjeu des premiers mots de cette épître. Notons que l'introduction est structurée par cinq « ce qui/que » successifs, lesquels se rattachent tous au même objet qui est le « Verbe de vie ». Celui-ci *était* certes dès le commencement, mais il est connu parce qu'il est entré dans l'expérience humaine; il a été entendu à travers les paroles du Christ et les témoignages des croyants; des témoins ont vu le Christ de leurs yeux et tous les croyants peuvent le contempler dans la foi. Cela souligne l'importance de l'expérience humaine; non seulement celle du Christ en qui la vie divine fait irruption dans le monde, mais également celle des croyants qui nous ont précédé et dont les témoignages nous a amenés à devenir croyants à notre tour. Parce que l'initiative divine est relayée par des humains, elle peut arriver jusqu'à nous. Dire que Dieu s'est incarné en Jésus, ce n'est pas seulement valoriser sa solidarité avec nous; c'est surtout dire la réalité de la relation qui nous unit à lui. C'est une chose de reconnaître la Passion et la Résurrection du Christ, mais le plus important est d'en vivre. Lorsque nous sommes en communion avec les croyants, nous sommes également en communion avec le Père et le Fils et dans cette communion, nous devenons des participants à la vie divine.

Je me permets ici de faire un écho aux rencontres des cellules de prière dans notre paroisse. Chaque soirée comprend un temps de témoignage lors duquel les personnes sont

invitées à partager une expérience réjouissante de la présence de Dieu. Je souligne que cela se fait dans une sobriété tout à fait compatible avec notre sensibilité réformée et me paraît édifiant pour plusieurs raisons:

- cela amène le groupe à rechercher la présence de Dieu, à développer un discernement pour reconnaître son passage dans leur vie;
- le fait de partager ces expériences permet de rendre plus réelle ce que nous vivons dans notre foi;
- ce partage amène à la communauté à se réjouir ensemble de la relation avec Dieu

Même si les sensibilités peuvent diverger, même si un témoignage peut nous laisser indifférent, il y en a d'autres qui peuvent nous interpeler et une joie qui est contagieuse. En communauté, nous nous réjouissons que notre Dieu soit vivant et bienveillant, nous nous réjouissant de faire l'expérience de sa vie dans notre quotidien. Ainsi, ce ne sont pas seulement l'auteur de 1Jn et son groupe qui ont entendu et vu, contemplé et touché, mais également nous-mêmes.

Bien que je les aie déjà développé, je termine avec les deux « afin que » qui concluent notre passage. Parce que ce Verbe enracine notre vie dans un amour et une paix qui ne dépendent pas des circonstances, notre vie terrestre a déjà un goût de vie éternelle. La foi ne relève pas de l'exercice intellectuel; elle relève de l'expérience. En effet, je crois que nous ne choisissons pas de croire; ce sont nos expériences qui peuvent nous amener à découvrir une présence qui nous porte et nous échappe. Nous ne pouvons pas choisir de croire en Dieu mais nous pouvons choisir de nous engager dans une relation avec lui. Témoigner de notre expérience du Verbe de vie ne consiste pas à forcer les autres à croire comme nous mais bien à les inviter à une belle expérience; parce que celle-ci fait la profondeur de nos vies, nous souhaitons qu'ils puissent la faire à leur tour. Encore une fois, le témoignage relève davantage de l'excès de vie que d'un effort qui viendrait de nous. Partager que nous ne pouvons pas tout garder et qu'il y a bien assez pour tout le monde. Plutôt que de parler de banalités ou d'obligations, pourquoi ne pas prendre un temps pour parler de notre expérience du Verbe de vie? Amen.